des dispositions à la modération, ce qui rend la menace de sécession moins prétentieuse qu'on ne l'annonçait.

La matinée à St-Louis.

Presse Associée.

St-Louis, 15 juin—Les délégués à la convention se sont réveillés ce matin quand une pluie battante inondait les décorations des rues et empêchait toute tentative de démonstration d'enthousiasme. Aucune musique n'était en vue et on n'entendait aucun cri.

Les délégués arrivés dès les premières heures du matin préféraient demeurer dans leurs wagons lits ou prendre place dans les tramways à la perspective de patauger dans la boue des rues.

La fumée des cigares obscurcissait les couloirs des grands hôtels, et les citoyens des Etats éloignés, qui avaient oublié de se reposer se frottaient les yeux et guettaient l'arrivée des "leaders" qui hardiment à faire leur apparition aux quartiers-généraux des divers Etats.

Une hâtive manifestation de l'esprit d'entreprise a eu lieu au quartier-général du Massachusetts, où des hommes de couleur avaient déposé plusieurs ballots d'affiches, dont des échantillons étaient placés sur toutes les places disponibles. Ces affiches étaient d'un jaune criard, qui attirait les regards à la distance, comme le faisaient d'ailleurs les lettres rouge feu composant les mots "nous sommes pour l'or".

Les délégués du Massachusetts ont adopté ce moyen pour faire connaître leurs vues à la convention, et ils se proposent de faire poser ces affiches dans toutes les parties de la ville, ainsi que de faire circuler la bannière portant l'inscription : Solides pour l'or comme pour Reed, solides pour Reed comme pour l'or.

L'envers du tableau financier était représenté par les argentistes qui se réunirent des premiers dans les couloirs de l'Hôtel des Planteurs et se retirèrent dans une chambre, au nombre d'une douzaine environ pour se consulter. Dans ce groupe se trouvaient Hartmann, du Montana, congressionnel et délégué ; Towne, du Minnesota, un autre congressionnel qui ne possède pas de lettres de créance, mais qui vient à la Convention pour soutenir la cause du métal blanc, malgré le fait que la délégation de son Etat a l'instruction formelle de se déclarer en faveur de l'étalon d'or; Bryan, le démocrate du Nebraska, ce des ardents argentistes du dernier congrès, qui est chaud partisan de Bland, et plusieurs autres "lumières" moins renommées.

Tout en faisant grise mine aux interviewers dans la phase actuelle de la campagne, les argentistes acceptent la déclaration de Hartmann, à savoir : "nous voulons qu'ils soient justes ou honnêtes", ce qui, au point de vue de l'argent, doit être interprété comme signifiant qu'on désire que la convention adopte la frappe libre de l'argent à la parité de 16 à 1 ou le simple étalon d'or.

Les efforts des argentistes pendant la matinée se sont portés sur la conversion de plusieurs délégués des Etats du sud dont la façon de voir demeure toujours inconnue.

M. Towne doute de la possibilité d'obtenir la majorité républicaine nécessaire dans le Minnesota avec un programme qui ne promette pas quelque chose en faveur de l'argent.

L'équipe de l'Université du Wisconsin.

Presse Associée.

New Haven, Connecticut, 15 juin.

Il est annoncé que les huit rameurs de l'équipe de l'Université du Wisconsin sont arrivés ce matin à une heure à New Haven dans un wagon spécial. Ils apportent le bateau avec lequel ils lutteront contre l'équipe de Yale. Ils se sont exercés aujourd'hui sur les eaux du lac Saltonstall.

Platt élu.

Presse Associée.

St-Louis, 15 juin—Platt a été élu président de la délégation de l'Etat de New York, par 53 voix contre 17 à M. Warner Miller.

Arrivée à St-Louis du Président du Comité National Démocratique.

Presse Associée.

St-Louis, 15 juin—M. William F. Harrity, président du comité national démocratique, est arrivé aujourd'hui à St Louis et s'est entretenu avec l'ex-gouverneur Francis.

W. O. BRADLEY.

Le Gouverneur du Kentucky renonce à toute candidature.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 15 juin—Le gouverneur Bradley a quitté Louisville la nuit dernière à 9 heures par la Air Line pour se rendre à St Louis.

L'honorable George Lenny, M. Logan Murray, vice-président de l'American National Bank, et plusieurs autres hommes politiques républicains l'accompagnaient.

Oui! je suis retiré de la lutte, a dit le gouverneur Bradley, car depuis quelque temps il est décidé que je ne concourrai pas pour la candidature sur le ticket républicain.

J'ai télégraphié à M. Yerkes, qui est en ce moment à St-Louis, de ne pas permettre la présentation de mon nom à la convention.

Je n'irais pas à St Louis si mon nom devait être mentionné. Le seul but de mon voyage est de faire à la Convention tout en mon pouvoir pour l'adoption d'un programme comprenant l'étalon d'or. Je désire voir cette mesure adoptée, et je lutterai fermement en sa faveur. Si le parti républicain adopte ce programme ses candidats seront victorieux dans tout le pays et remporteront dans le Kentucky une majorité de 20 à 25,000 voix.

La moisson du blé et de l'avoine dans le Nebraska.

Presse Associée.

Omaha, Nebraska, 15 juin—La moisson du blé et de l'avoine est commencée dans le Nebraska. Cette opération est de une à cinq semaines en avance. Le rendement est exceptionnel.

Incendie d'un Hôpital.

Presse Associée.

Santa Fe, 15 juin—Le sanitarium de St Vincent dirigé par les Sœurs de charité a été détruit par un incendie la nuit dernière. L'annexe de l'hôpital a été considérablement détériorée par l'eau. Les pertes s'élèveront à $100,000. Les deux bâtisses étaient remplies de malades et de pensionnaires, mais il n'y a eu heureusement aucun accident.

Bataille entre les délégués du Missouri.

Presse Associée.

St Louis, 15 juin—L'inimitié entre les factions Filley et Kerens de la délégation du Missouri a pris la tournure d'une bataille sanglante après une heure et demie de séance dans la Chambre numéro 218 à l'hôtel Southern.

Le maire de Sédalia, M P. D. Haskin, pendant cette séance secrète, a menacé d'un couteau le délégué Berry, mais les assistants ont prévenu son attaque. Les membres de la faction Kerens avaient battu les Filleys sur plusieurs questions.

A la suite d'un vote préliminaire sur la proposition du renvoi du choix d'un membre du comité national après le règlement des contestations, Hastain fit une remarque moqueuse sur le "vieux" du Missouri. Berry se leva immédiatement et attaqua personnellement Hastain. Celui ci devint pâle comme un mort au fur et à mesure que les mots le cinglaient et, se dirigeant vers le secrétaire, mit un couteau en main et avertit les assistants que le moment d'agir était venu.

Mais les délégués se précipitèrent entre les adversaires furieux et empêchèrent l'effusion du sang.

La délégation louisianaise.

Presse Associée

St-Louis, 15 juin—Les délégués de la Louisiane ont nommé Henry D. Brooks président de la délégation et Henri Demas membre du comité des lettres de créance. Mais quand il s'est agi de nommer un membre du comité des résolutions, les partisans de l'or et les conservateurs ont différé d'opinion.

L'ex-gouverneur Warmouth est le chef des conservateurs et l'ex-sénateur Kellogg le leader des partisans de l'étalon d'or.

L'opposition à McKinley.

Le découragement de ses adversaires.

Presse Associée.

St-Louis, 12 juin—Aux quartiers-généraux des candidats à la présidence opposés à McKinley, on remarquait ce matin un air de lassitude générale qui montre qu'on est arrivé à comprendre que toute tentative pour arrêter le flot qui monte en faveur de sa nomination sera infructueuse.

Même la joie temporaire causée aux principaux quartiers-généraux par la menace d'une sécession de la majorité des délégués de conlenr et de leur adhésion à Reed n'a pas duré, et le manque d'enthousiasme semble plutôt tempérer l'ardeur de ceux qui espéraient une réception royale.

Après une analyse faite avec soin ce matin et présentée aux leaders pour être approuvée, on peut résumer la situation de la façon suivante : les noms de Morton, de Quay et de Reed seront présentés à la convention et soumis à un vote sans autre raison que de prouver la loyauté de certaines délégations d'état et de certaines délégués.

La discussion a exclusivement porté ce matin sur la question financière.

Les délégués du Maryland se sont rendus de bonne heure chez M. Platt et se sont déclarés en faveur de l'étalon d'or, avec le mot or inscrit dans le programme. Cette adhésion porte à treize le nombre des Etats qui ont promis de soutenir le programme de M. Platt, y compris New York.

Jusqu'à présent, l'Ohio n'a pas encore manifesté, par l'organe de M. Hanna, son intention d'accepter ce programme, et ce dernier est si certain du contrôle de la convention qu'il peut permettre aux délégués de l'est de préparer le plan ou suivre son propre jugement et l'écarter.

Les intentions actuelles sont d'ajourner la convention après le choix du candidat à la présidence, afin de permettre la concentration des votes sur un des nombreux candidats à la vice-présidence.

M. Hanna, M. Platt et M. Manley ont déclaré ce matin qu'ils ne se sont pas consultés au sujet du retrait des candidats de second ordre.

M. Hanna a dit qu'une telle conférence n'est pas nécessaire

M. Platt s'est exprimé ainsi :

Le nom de M. Morton ne sera pas retiré, et je ne vois aucune raison de consulter qui que ce soit à cet égard.

Quand à M. Manley, il a dit :

M. Reed a gagné quelques forces et il est un concurrent dangereux jusqu'à la nomination.

Les Délégations de l'Alabama, de la Californie et du Minnesota

Presse Associée.

St Louis, 15 juin—Les membres de la délégation de l'Alabama se sont réunis à 10 heures ce matin et ont procédé sans délai à leur organisation. On été nommés: président, C. W. Buckley; secrétaire, John Harson; vice président de la convention, John W. Jones; comité du programme, H. Y. Castee; comité des lettres de créance, N. H Alexander; organisation permanente, I. Dawson; notification du candidat à la Présidence désigné, C D. Alexander; notification du candidat à la vice présidence désigné, W. R. Pattiford. D. D Sholby, le colonel W. D. Wickersham et William Vaughan ont été nommés membres du comité chargé de l'enquête sur les sièges contestés de l'Alabama.

Le colonel William Youngblood a été unanimement réélu membre du comité national pour l'état. M. H. V. Costen, le membre du comité du programme, est sans réserves en faveur d'un programme de "monétaire honnête."

Les délégués de la California sont arrivés à 9 heures 30 et sont descendus à l'hôtel Southern.

Cinquante autres personnes les accompagnaient.

Leur voyage avait duré quatre jours et quatre nuits, mais ils n'étaient pas trop fatigués. Ils se sont déclarés en faveur de McKinley et de la protection.

La délégation du Montana n'a encore désigné que son représentant au comité national. Ce poste est échu à Charles R Léonard.

La version de M. Warner Miller.

Presse Associée.

St-Louis, 15 juin—M. Warner Miller a fait aujourd'hui à deux heures la déclaration suivante à un représentant de la Presse Associée :

Ce n'est pas une question de personnes. La nomination de M. McKinley est concédée. La question est celle-ci : la délégation de New York abandonnera-t-elle tout respect de soi-même et choisira-t-elle pour porte-paroles un homme qui a déclaré que McKinley n'est pas à la hauteur des fonctions présidentielles.

La question est de décider si les délégués auront pour organe M. Depew qui, tout en restant fidèle à M. Morton, n'a pas avili le nom du futur président et a conduit décemment sa campagne, ou Thomas C. Platt, qui a plusieurs fois noirci et outragé la personnalité du candidat choisi par la convention.

POUR RIRE.

Gommeux—Maudite cigarette qui ne veut pas brûler.
Gamin—Prête-la moi un instant, idiot! je t'a ferai, moi, brûler jusqu'au bout.

Le vote des délégués montrera clairement quelle est l'attitude qu'ils désirent faire prendre à l'Etat de New York.

A SAINT-LOUIS.

Les Préparatifs de la Convention Nationale.

Les Candidats.

Presse Associée.

St-Louis, 15 juin—A la veille de la dixième convention nationale du parti républicain, la ville de St Louis ressemble à une fiancée attendant la venue de son maître et seigneur.

Les édifices sont ornés de feuillages, les fenêtres portent les portraits des divers candidats, l'air est rempli du bruit des musiques et des clubs paradant dans les rues, ces rues sont remplies d'une foule augmentant sans cesse, pendant que les corridors des hôtels sont bondés jusqu'à la suffocation. On estime que 75,000 étrangers sont arrivés.

Dans les hôtels Southern et des Planteurs, où les principales délégations ont établi leurs quartiers-généraux, la circulation est presque impossible. Des musiques jouent dans les rotondes et distraient les groupes nombreux qui montent et descendent incessamment les grands escaliers de marbre, pendant que les délégations procèdent, portes closes, aux derniers préparatifs.

Le fait le plus remarquable de cette convention est l'absence, jusqu'à présent, d'animosité entre les partisans des différents candidats. Le triomphe de McKinley a été si complet jusqu'aujourd'hui que ses amis peuvent être magnanimes, et que ses adversaires ne peuvent faire autrement que d'accepter la volonté de la majorité.

Les partisans de Reed, de Quay, de Morton et d'Allison portent toujours leurs insignes à la boutonnière et leur fidélité est aussi prononcée que jamais, mais ils comprennent qu'ils doivent abandonner l'espoir d'une démonstration en faveur de leurs candidats; de sorte que les agents des concurrents de McKinley ont pratiquement remis l'épée au fourreau. Ceci ne signifie cependant pas qu'ils ont abandonné la partie.

A l'exception du gouverneur Bradley, qui a retiré sa candidature hier soir, les noms des autres candidats seront présentés à la convention et obtiendront probablement le vote total de leurs partisans.

Evidemment les agents de Reed ont travaillé avec ardeur à rallier tous leurs hommes. Ils ont fait appel à ses amis pour marcher ouvertement avec ses couleurs. Les partisans de Morton, d'Allison et de Quay agiront de même, mais personne n'ose admettre la possibilité de la défaite de McKinley.

La bataille véritable s'engagera sur les plans financiers des diverses délégations.

Sur le tarif, l'unité est complète, mais la diversité d'opinions sur la question monétaire est aussi vaste qu'un continent.

La frappe libre de l'argent et l'étalon d'or sont aussi irréconciliables que les pôles, et les argentistes radicaux sont disposés à tout sur cette question. Sachant qu'ils ne peuvent réussir, ils préparent déjà le manifeste qui proclamera leur séparation du parti républicain.

Mais ces radicaux sont en minorité. Avec le sénateur Teller, du Colorado, pour leader, ils n'ont obtenu l'adhésion que de cinq états et peut-être d'un territoire, en tout cinquante délégués sur les neuf cents dont se compose la convention.

La lutte véritable s'engagera entre ceux qui veulent une déclaration formelle en faveur de l'or, le maintien de l'étalon d'or, à moins d'une entente internationale, et ceux qui ne sont pas opposés à l'argent mais à la frappe libre, ce qui les engage à s'opposer à une acceptation formelle de l'étalon d'or.

DERNIERE HEURE.

L'insurrection cubaine.

La bataille de Saratoga.

Presse Associée.

La Havane, 15 juin—Apprenant que Maximo Gomez se trouvait à Ciego Najasa, le général Castellanos est parti de Puerto Principe le 8 juin dernier avec cinq compagnies du bataillon de Tarragone, deux compagnies de guérillas, quatre compagnies du bataillon de Marie-Christine, un escadron du régiment de cavalerie d'Herman Cortes et deux pièces de campagne.

Le jour suivant la colonne espagnole campait à la ferme de Saratoga, sur deux collines parfaitement disposées pour la défense.

Environ 1000 insurgés tentèrent de s'emparer du camp, mais ils furent reçus par le bataillon de Marie-Christine qui envoya volées sur volées dans les rangs des assaillants qui battirent en retraite au bout d'une heure.

A ce moment, des forces rebelles estimées à environ 16,000 hommes entourèrent la colonne espagnole, dont les troupes se formèrent en carrés.

La cavalerie insurgée chargea avec quelque succès, mais elle dut se retirer après que dix neuf obus eurent éclaté dans ses rangs. Le feu continua à intervalles pendant toute l'après-midi.

Quoiqu'ayant éprouvé des pertes sévères, les cubains attaquèrent de nouveau, mais ils furent encore repoussés.

Toute la nuit les escarmouches continuèrent.

Dès le matin suivant, la cavalerie chargea la position occupée par le bataillon de Tarragone, mais sans succès Ils attaquèrent de nouveau après avoir reçu des renforts, mais onze obus jetèrent le désordre parmi les cavaliers et les balles des fusils achevèrent leur déroute.

La position des rebelles sur une colline fut attaquée à la bayonnette pour protéger le corps principal des Espagnols, et ils furent chassés.

La fusillade continua toute la nuit, et les insurgés se préparaient dans la matinée de jeudi à renouveller leurs attaques, mais les Espagnols furent secourus par le colonel Gomoy qui arriva avec le bataillon de Cadix, des chasseurs de Puerto Principe et un détachement de guérillas.

Les Cubains battirent alors en rétraite sur Sierra Najasa après avoir perdu de 450 à 500 hommes.

Les Espagnols ont employé 5000 cartouches.

Ils ont eu deux officiers et quatre hommes tués, ainsi que trente-cinq blessés

Il est à peu près certain que l'arrivée du colonel a sauvé les espagnols d'un sérieux désastre.

L'état de siège au Nicaragua.

Presse Associée.

Puerto Cortez, Honduras, 15 juin—L'état de siège proclamé au Nicaragua à cause de la récente guerre a été levé.

Marchés Divers.

Paris, 15 juin, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 72 1/2 centimes à compte.

Londres, 15 juin—Consolidés au comptant 11½ 15/16, à terme 113 1/16.

Liverpool, 15 juin—Coton spot—Demande bonne et les prix fermes.

American middling fair 4 7/32, good middling 3 18/32, American middling 3 29/32, low middling 3 13/16, good ordinary 3 11/16, ordinary 3 1/2.

Ventes 12,000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 11,100 américain. Recettes 300 balles, tout coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en juin 3 58/64, juin et juillet 3 57/64, juillet et août 3 56/64, août et septembre 3 57/64, septembre et octobre 3 47/64, octobre et novembre 3 43/64, novembre et décembre 3 42/64, décembre et janvier 3 42/64, janvier et février 3 42/64, février et mars 3 42/64.

Every Woman's Complexion

should be soft and clear, for nature so intended. To insure a perfect complexion, to stimulate pores weakened by the action of uncongenial soaps, to cleanse and heal, use

HEISKELL'S SOAP

Removes freckles, tan and sunburn. Cures all minor affections of the skin.
Antiseptic or by mail. 25c a cake. Send stamp for sample.
Johnston, Holloway & Co., 531 Commerce St., Phila.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 16 juin 1896.—Indications pour la Louisiane—Temps couvert, vents variables.

Température de 15 juin 1896.
Thermomètre de R. & L. Chatomet, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Cent'grade
7 heures du matin.....	86	27
Midi.....	90	32
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	86	30

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—

Frank J. Barnes vs ses créanciers—cession. Actif $520, passif $2758.

Mateo Campagno et Giocomo Torento vs Fortunato Greco—réclamation de $450, sur un compte courant.

Les successions de P. L. Jacquinot et Louise G. James ont été ouvertes.

Demandes d'émancipation :

Susie Otis, Francis J. Tague.

Phil. W. Seelig vs Mme E. E. Beall—$116, séquestration.

Albert G. Tebo vs la succession de J. P. Richardson—réclamation de $270.

Cour Criminelle de District.

Section B.—Juge J. C. Moise.

Ont plaidé non coupables :

Wm. Johnson, larcin; Hy. Johnson, effraction; P. F. Kimball, violation de l'acte 169 de 1894; Hy. Flower, attaque et blessure.

Affaires remises :

Joseph Lasein, actes de violence; Salvador Randazzo et Chas. Randazzo, alias Broso, vol avec effraction.

Nolle prosequis :

Mitchell Huber et Foster Ledet, actes de violence.

Ella Lee—blessure; 4 mois de prison.

Nouveaux procès :

Wm. Stapleton, Emma Joseph, Fred. Becker, John McLaughlin, Mme Felix Jolliet, actes de violence; Robert Gernon, tentative d'outrage; Fred Thompson, blessure; Willie Felton, larcin; Hy Jefferson, port d'arme cachée; Shedrick Ramson et G. W. McGraw, blessure.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Ernest Styke, bataille et bris de paix; $15 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Frank Moses—allures suspectes: $25 d'amende ou 30 jours de prison.

N. L. Bentley, F. L. Ashley, Ben McCray, Ella Johnson, Eliza Lee—ivresse et bris de paix: 5 d'amende ou 5 jours de prison.

Henry Allcorn—bataille bris de paix et violation de l'ordonnance 4782: $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Willie Johnson et Sam'l Comédia—vagabondage; renvoyés à la maison de refuge.

Geo Lewis, Félicie Miller, Gus. Morgan, Silas Martin, Fannie Armstrong bataille et bris de paix de paix; $10 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Aug. Ferretti—violation de l'ordonnance 1641, $2.50 d'amende ou 10 jours de prison.

Mis sous caution:

Wm J. Box, menaces, Eliza Lee, larcin; R. Jena, J Gomez, A. Deeners, Francisco Bosco, A. Felicardo, Bartholomew & Co., capitaine Tony, Zurich et Guenlich et Louis Frederich, violation de l'ordonnance 6527.

Webur J. Lyons—port d'arme cachée, renvoyé devant la cour criminelle sous $250 de caution.

Wm. Nicholas, allures suspectes; Blanche White, vagabondage; et Luke Johnson, attaque à main armée; $250 de caution chacun.

Coup de couteau.

Une querelle est survenue, hier à midi, sur la levée, en face de la rue Conti, entre deux hommes de couleur, Peter Johnson et Geo. Mitchell. Johnson, ayant reçu un coup de couteau au côté gauche, a été pansé à l'hôpital.

Mitchell a été arrêté et écroué au poste du quatrième precinct.

Collision.

Hier, vers midi, une collision s'est produite à l'intersection de la rue des Remparts et de l'avenue de la Louisiane, entre le char électrique No 43 de la ligne de l'avenue Peters en charge du conducteur G. Perillia et de l'électricien H. D. Halpin, et une charrette que conduisait un inconnu. Personne n'a été blessé, mais les avaries aux véhicules ont été d'environ $25.

Meurtre.

Un meurtre a été commis, hier après-midi entre une et trois heures, à la station de Micheaud, à environ 13 milles de la ville.

Pendant que John F. Hussy, un employé de la Louisville et Nashville Co. était couché dans un char à marchandises, pour se reposer quelques instants, un nègre, du nom de John Jordon, lui a envoyé deux balles de carabine.

Hussy, blessé à la jambe et à l'abdomen, a été transporté à la Nouvelle-Orléans à l'hôpital.

Il a déclaré à un agent de police, que, samedi dernier, lorsqu'il a payé ses hommes, Jordon lui a réclamé plus d'argent qu'il ne lui en devait.

Il a nécessairement refusé de verser le surplus, et c'est pour se venger, que Jordon l'a attaqué.

A dix heures du soir, au moment où le représentant de l'*Abeille* se rendait à l'hôpital, Hussy venait d'expirer.

L'assassin n'a pas encore été arrêté, mais son signalement a été donné à toutes les salles de police.

Renvoyés en cour criminelle.

Mark R. Neuhauser et Joseph Carr, les deux conducteurs de la Southern Pacific Company accusés de vol, ont encore comparu devant le recorder Finnegan, hier matin, et les débats du procès ont été terminés.

Lorsque M. Adams, de la poursuite, a annoncé au juge qu'il avait terminé son réquisitoire, M. Dodds, de la défense, a demandé que ses deux clients fissent renvoyés devant la cour criminelle. Le juge Finnegan a fixé la caution à $500 chacun.

En faillite.

Hier matin, dans la Cour Civile de District, Frank J. Barnes, un photograph établi rue Royale, 333, a fait cession de ses biens.

Il accuse un actif de $520 et un passif de $2,183 34. Une réunion des créanciers est appelée, à une date fixée par le juge, dans les bureaux du notaire Wm. H. Wright.

Base Ball.

Columbus, 10; New Orleans, 3.
Cincinnati, 7; St-Louis, 1.
Washington, 6; Philadelphie, 3.
Brooklyn, 4; Baltimore, 2.
Chicago, 11; Pittsburg, 5.

Grand Jury.

Les membres du Grand Jury se sont réunis hier matin et ont mis les personnes suivantes en accusation :

Colon Roussel, outrage; Joseph Haseman, meurtre, Wm Moulton, homicide; Edward Geary, meurtre; Louis Morgan, meurtre.

Les Grands Inquisiteurs ont également présenté une ordonnance de nonlieu en faveur de John Mobry, accusé d'homicide.

Ils se réuniront jeudi prochain.

Mort instantanée.

Hier matin, vers neuf heures, un accident s'est produit sur le quai au pied de la rue Foucher.

Louis Dudley, homme de couleur, âgé de 38 ans, réparait le quai quand une énorme pièce de bois lui est tombée dessus et l'a tué instantanément. Le corps a été transporté à la morgue et enseuite à la résidence des parents du défunt, rue Toledano, près Laurel.

Volé 5 cents.

M. R. D. Maher, de la Summer Building and Supply Co., s'est rendu, hier matin, à la Première Cour de Police Correctionnelle et a déposé une plainte contre Théodore Martin, un gamin à son son service.

Il paraît que depuis quelque temps, M. Maher s'est aperçu qu'on lui enlevait de l'argent de ses poches. Hier matin, il a saisi Martin au moment où celui-ci mettait la main dans la poche de son gilet pour lui voler 5 cents.

Un mandat d'amener a été lancé contre le jeune filou.

NOUVELLES A LA MAIN.

Vol.—Entre une et cinq heures hier matin, un voleur a escaladé une barrière et s'est introduit dans la demeure de M. Henry Russio, à l'angle des rues Claiborne et Toulouse. Il en a emporté des bijoux et des vêtements pour une valeur de $53.

Chute.—Charles Schmidt, un gamin de 12 ans, domicilié rue St André 438, étant monté hier après-midi, sur une bâtisse à l'angle des rues St-André et Religion, est tombé d'une hauteur d'environ 25 pieds et s'est fracturé le crâne. Il a été transporté à l'hopital.

Volée.—Dimanche, à midi, Mlle P. Garnier, domiciliée rue Hôpital, 941, se trouvait dans le cimetière du Lazare, lorsqu'en passant près d'elle, un inconnu lui a volé son porte-monnaie, contenant une somme de $9.

Réunion des Vétérans Confédérés Unis, Richmond, Vie, 30 juin au 2 juillet.

Pour cette occasion, le Texas and Pacific Railway Company vendra des billets pour toutes les stations du Texas et de la Louisiane, à environ un sou le mille aller et retour, les 26 et 27 juin, valables vingt jours après la date de la vente.

Ce sera une des plus grandes assemblées des vétérans dans l'histoire de l'organisation et un très intéressant programme a été préparé pour la circonstance.

Pour les billets, les chars dortoirs et toute autre information, s'adresser à l'agent du Texas et Pacific Ry., le plus près de vous.

GASTON MESLIER,
G. P. et T. A., Dallas Tex.
26 mai—26 au 27 juin inc

ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure.

Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les levains—*Le dernier rapport du gouvernement sur les alimens*

ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

FEUILLETON.

No 145 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

V

DEUX FAMILLES BIEN AHURIES.

(Suite.)

Elle aimait moins la vieille....

—Avec sa figure de fée carabosse et son nez et son menton qui feront bientôt carnaval! moi, si je vivais auprès d'elle, j'aurais tout le temps envie de lui faire des niches. Oh! que je voudrais être dans la poche de Pierre quand il pénétrera dans leur salon. La vieille va être abasourdie; j'ai remarqué, du reste que chaque fois qu'elle nous rencontrait chez les d'Agra, à peu près la seule maison où on les voit, la douairière nous regardait d'un drôle, oh! très drôle d'air, tandis que la jeune me coulait un joli, oh! un très joli coup d'œil.... Il va en être de même ce soir : la grand'mère du prince Alexis va la faire à la pose—Dieu! si papa m'entendait!—avec mon cher frère, tandis que la petite princesse, elle est toute petite, toute boulotte comme mois, sera pleine de gentillesse pour lui! Elles me font, l'une près de l'autre, l'effet d'une touffe de roses dans un buisson d'épines.

Or, ce soir-là, si Mlle Claire avait pu se glisser dans l'hôtel des princesses Senenoff, elle aurait constaté que les rôles étaient renversés; car c'était la princesse Gertrude qui se montrait grincheuse, d'une humeur détestable, et la princesse Anna qui, mielleuse, souriante, toutes griffes rentrées, essayait, vainement d'ailleurs, d'égayer sa belle-fille.

Et cela avait commencé, cet après-midi, lorsque la princesse Gertrude était redescendue de la chambre de son fils.

Son visage, à ce moment était si décomposé, ses yeux s'étaient si soudainement enfoncés que la baronnette Fredericka lui avait demandé en allant vivement à elle :

—Oh! princesse, n'êtes-vous pas souffrante?

Et rien que cette question avait suffi pour irriter Gertrude.

—Souffrante?.... moi?.... Et pourquoi serais-je souffrante? Jamais je ne me suis mieux portée.

Et, après le départ du baron d'Agra et de sa fille, qui s'étaient aussitôt retirés, ç'avait été son unique réponse à sa belle-mère qui ne pouvait pas ne pas s'inquiéter de la voir ainsi.

Souffrante! quelle drôle d'idée de vouloir qu'elle fût souffrante!

—Alors, tu as appris quelque chose qui t'a déplu, mon enfant? interrogeait la douairière.

—Eh! qu'aurais je appris qui pût m'être désagréable? ripostait Gertrude, les lèvres serrées.

—Je n'en sais rien, puisque je te le demande! Je ne suppose pas que tu puisses avoir à te plaindre, en quoi que ce soit, de ton fils?

A cette question, la princesse Gertrude s'était révoltée comme si on l'outrageait.

—Mais, marraine, pensez-vous bien à ce que vous dites!

—Eh! sacrebleu!—car la princesse douairière avait juré—eh! sacrebleu! tu ne veux rien me dire, je tâche de te tirer les mots de la bouche....

—Si je ne vous dis rien, c'est que je n'ai rien à vous dire, marraine!

Mais la douairière avait insisté.

—Voyons, est-ce parce que tu ne peux supporter cette idée que ton beau, ton cher fils, que tu n'as pas vu depuis des mois est à Paris et que tu ne le possèdes que quelques heures, entre un bal et un dîner?

—Puisque je vous déclarais, ce matin, que je me considérais comme très heureuse!

—Ce matin, je ne dis pas; mais en ce moment, tu n'as plus l'air d'être aussi certaine de ton bonheur....

—Marraine, vous avez donc juré de me rendre enragée? s'écria Gertrude avec un véritable emportement.

Devant cette réplique, la douairière s'était tue.... momentanément.

Il y avait quelque chose, elle ne pouvait en douter; seulement, elle ne le découvrirait que peu à peu.

Et, après un instant de réflexion, elle pensa qu'elle allait amadouer sa belle-fille en lui proposant de la conduire à la retraite aux flambeaux,

—Tu sais que c'est ce soir; et on dit que ce sera un charmant spectacle....

—Ou une bousculade! fit la princesse Gertrude qui n'entendait pas renoncer à son ton grognon.

—Comment! Toi qui trouves toujours si joli tout ce que font les Parisiens!

—Les retraites aux flambeaux se terminent toujours en désordre, marraine, en France comme ailleurs.

—Alors, nous irons la voir à son début, à la place même de l'Hôtel-de-Ville.

—Avez-vous des fenêtres retenues? interrogea la princesse Gertrude, en haussant les épaules.

—J'imagine qu'en y mettant le prix, le valet de chambre d'Alexis qui est un roublard, comme on dit ici, trouvera tout ce qu'il y a de mieux.

—Eh bien, allez-y, marraine!

—Et toi?

—Je suis très bien chez moi; je n'en bouge pas.

—Alors, ne parlons plus de retraite aux flambeaux. Par exemple, tu ne saurais manquer d'aller au bal du Ministère des Affaires étrangères?

—Pourquoi?

—D'abord parce qu'on nous a invitées et que c'est le seul terrain gouvernemental de ce pays de républicains où il nous convienne vraiment de nous montrer, et puis parce que là tu reverras ton prince Alexis.

—Il nous a dit qu'il n'y serait peut-être pas, que l'amiral Avellan pouvait très bien, au dernier moment, le charger d'un service quelconque.... Et, du reste, fit Gertrude exaspérée, pour le voir entre deux danses et le disputer à Mlle d'Agra, qui va tâcher de l'accaparer!....

La douairière, à la façon dont Gertrude prononça ce nom d'Agra, crut avoir trouvé le motif de toute cette mauvaise humeur, de toutes ces réticences.

—Ah çà! est-ce contre eux que tu en as?

—Contre qui?

—Contre le baron et sa fille?

Mais Gertrude était aussi fermée sur ce point que sur les autres.

Et, à cette question de sa belle-mère, elle répliqua, comme auparavant, en interrogeant elle-même :

—Et pourquoi en aurais-je contre le baron et sa fille?

—Ou contre moi qui avais eu le malencontreuse idée de les inviter à déjeuner pour aujourd'hui, ce qui t'a empêchée de bien jouir de ton fils?

—Ils ne m'en ont pas empêchée le moins du monde, déclara Gertrude.

Et, avec une intention très marquée d'être désagréable à sa belle-mère :

—Ils ont si peu d'importance pour moi et....

Elle savoura le plaisir de distiller ces trois mots à la douairière :

—.... et pour Alexis!

—Ah! fit la vieille princesse un peu interloquée, il t'a parlé d'eux? Mais il m'avait paru, aujourd'hui, qu'il trouvait la baronnette charmante....

—Comme il trouve charmantes toutes les jeunes filles avec lesquelles il danse, ni plus ni moins, marraine.

La douairière se mordit les lèvres. Elle se sentait devinée; mais, jugeant le moment peu favorable pour insister, elle reprit d'un ton enjoué :

—Eh bien, ni retraite aux flambeaux, ni bal au Ministère des Affaires étrangères; qu'allons-nous faire alors?

—Mais rien, marraine. Ne sommes-nous donc pas bien chez nous? Je ne comprends pas votre insistance : vous qui ne vouliez vous mêler en rien aux fêtes franco-russes!

La douairière ne proposa plus quoi que ce soit à sa belle-fille; mais elle ne cessa de l'observer, de la journée, se demandant :

—Mais qu'a-t-elle donc? Qu'a-t-elle donc? Jamais elle n'est ainsi.....

C'est que jamais encore la jeune princesse n'avait senti à ce point combien le lien qui unit les fils à une mère est fragile.

Que le prince Alexis fût, depuis longtemps, un "jeune homme" qu'il eût eu des aventures, des amourettes à Pétersbourg ou dans leurs domaines, ou durant leurs passages à Paris, cela était possible; mais jamais elle ne l'avait su, ni essayé de le savoir.

S'il disait :

—Je vais au théâtre.... ou dans un concert....

Elle croyait fermement qu'il était au concert ou dans un théâtre; et s'il rentrait tard, la chose s'expliquait très aisément, parce qu'il s'était oublié dans un café à causer avec des camarades ou qu'il avait soupé.

Mais aujourd'hui elle ne pouvait plus douter.

Ce fils, chéri d'une façon si exclusive, ce fils, pour lequel elle aurait énergiquement repoussé toute proposition de mariage, ce fils qui était toute sa vie, à qui appartenaient toutes ses pensées, l'avait bien certainement et totalement oubliée en ce moment.

Et, bien qu'elle se fût répété une centaine de fois : "Il faut que cela soit, puisqu'ils sont tous les mêmes!", elle ne parvenait pas à se résigner et souffrait horriblement.

Mais elle gardait cette douleur bien pour elle, redoutant trop les railleries dont la douairière l'aurait accablée, si elle lui en avait fait part!

Elle connaissait d'avance l'apostrophe :

—Eh! ma chère, les garçons ne sont pas des poulettes. Ton coq est lâché! Tant pis pour les poulaillers qui demeurent ouverts! Ne voudrais-tu pas que ton fils demeurât sage comme une demoiselle?

Et cela était fort juste. Et sans doute elle s'habituerait à cette idée, plus tard.... Mais aujourd'hui c'était très pénible, et son unique soulagement était de répondre avec irritation, avec moquerie, aux questions de la douairière : puisqu'elle enrageait, que sa belle-mère en agéât, elle aussi